

Léon Bloy et la « sentimentalité démoniaque »



Par Nicolas Bonnal



L'occident toujours plus toqué choisit ses bonnes causes et délaisse les autres ; comme dit le peu estimé Chomsky, il y a les victimes qui ne comptent pas et celles qui comptent beaucoup. Ce qui compte aussi, disait un jour mon lecteur David, c'est d'orienter la bonne volonté humanitaire vers des causes débiles (ou carrément criminelles) : et là cela marche comme sur des roulettes, surtout en France.

C'est ce que Bloy appelle dans sa fameuse lettre à André R. la « sentimentalité démoniaque ».

Chesterton parlera même à la même époque des idées chrétiennes devenues folles. Mais sans vouloir faire de l'antichristianisme primaire, on se demande à quelle époque la sentimentalité chrétienne n'a pas été folle (car on n'a pas attendu Bergoglio...) : quand elle laissait rentrer les barbares dans les cités romaines (cf. Augustin à Hippone) ? Quand elle persécutait juifs et hérétiques (Jacques Ellul remercie l'Inquisition d'avoir limité les génocides...), quand on s'entretenait entre cathos et protestants, ou qu'on lançait des croisades qui s'achevaient par l'extermination des populations de cités entières (50 000 morts à Jérusalem en 1099, c'était longtemps avant Gaza...) ? Le bloc bourgeois de Frédéric Lordon ayant béni de son soutien le massacre de Gaza, il me semble en effet que la sentimentalité humanitaire des uns (ou des Huns) a toujours été fâcheusement mal orientée et... de mauvaise foi.

Venons-en à Bloy et au fameux incendie du bazar de la charité. C'est la

lettre où il écrit que le « petit nombre des victimes tempérerait sa joie », pour « exaspérer les imbéciles ». Il écrit à son ami André R. donc :

« Vous me demandez “quelques mots” sur la récente catastrophe. J’y consens d’autant plus volontiers que je souffre de ne pouvoir crier ce que je pense.

J’espère, mon cher André, ne pas vous scandaliser en vous disant qu’à la lecture des premières nouvelles de cet événement épouvantable, j’ai eu la sensation nette et délicieuse, d’un poids immense dont on aurait délivré mon cœur. Le petit nombre des victimes, il est vrai, limitait ma joie.

Enfin, me disais-je tout de même, enfin ! ENFIN ! voilà donc un commencement de justice. »

Voyons la cause très chrétienne de cette ire :

« Ce mot de Bazar accolé à celui de CHARITÉ ! Le Nom terrible et brûlant de Dieu réduit à la condition de génitif de cet immonde vocable ! ! !

Dans ce bazar donc, des enseignes empruntées à des caboulots, à des bordels, A la Truie qui file, par exemple ; des prêtres, des religieuses circulant dans ce pince-cul aristocratique et y traînant de pauvres êtres innocents !

Et le Nonce du Pape venant bénir tout ça ! »

On est déjà dans la religion de philanthropie, la religion de bourgeois riche qui veut se donner bonne conscience. C’est tout ce que veut dire Bloy, longtemps avant Vatican II et Bergoglio flanqué de ses copains Soros et Zuckerberg. Pas besoin d’accuser le complot américain comme Delassus, la grande transformation (ou déformation) s’est faite toute seule. Bloy ajoute tout écumant de rage et fumant d’un fanatisme d’un autre tonneau que celui des sponsors et donateurs :

« Tant que le Nonce du Pape n’avait pas donné sa bénédiction aux belles toilettes, les délicates et voluptueuses carcasses que couvraient ces belles toilettes ne pouvaient pas prendre la forme noire et horrible de leurs âmes. Jusqu’à ce moment, il n’y avait aucun danger.

Mais la bénédiction, la Bénédiction, indiciblement sacrilège de celui qui représentait le Vicaire de Jésus-Christ et par conséquent Jésus-Christ lui-même, a été où elle va toujours, c’est-à-dire au FEU, qui est l’habitable rugissant et vagabond de l’Esprit-Saint.

Alors, immédiatement, le Feu a été déchaîné, et TOUT EST RENTRE DANS L’ORDRE. »

Après il ajoute très justement :

« Ce qu'il y a d'affolant, de détraquant, de désespérant, ce n'est pas la catastrophe elle-même, qui est en réalité peu de choses auprès de la catastrophe arménienne, par exemple, dont nul, parmi ce beau monde, ne songeait à s'affliger. Non, c'est le spectacle véritablement monstrueux de l'hypocrisie universelle. C'est de voir tout ce qui tient une plume mentir effrontément aux autres et à soi-même. Enfin, et surtout, c'est le mépris immense et tranquille de tous à peu près sans exception, pour ce que Dieu dit et ce que Dieu fait. »

Il voit un châtiment divin :

« Le caractère spécial et les circonstances de cet événement, sa promptitude foudroyante, presque inconcevable, qui a rendu impossible tout secours et dont il y a peu d'exemples depuis de Feu du Ciel, l'aspect uniforme des cadavres sur qui le Symbole de la Charité s'est acharné avec une sorte de rage divine, comme s'il s'agissait de venger une prévarication sans nom, tout cela pourtant était assez clair.

Tout cela avait la marque bien indéniable d'un châtiment et d'autant plus que des innocents étaient frappés avec des coupables, ce qui est l'empreinte biblique des Cinq Doigts de la Main Divine. »

Rappel : le journal La Croix pour Bloy est « une feuille du démon ». C'est possible, je n'ai jamais pu le lire, pas même une page. Ici aussi il ne se gêne pas :

« De son autorité plénière, le journal La Croix a canonisé les victimes. Rappelant Jeanne d'Arc (!!!) dont c'était à peu près l'anniversaire, l'excellent eunuque des antichambres désirables, le P. Bailly, a parlé de ce "bûcher où les lys de la pureté ont été mêlés aux roses de la charité".

J'imagine que les chastes lys et les tendres roses auraient bien voulu pouvoir ficher le camp, fût-ce au prix de n'importe quel genre de prostitution ou de cruauté, et je me suis laissé dire que les plus vigoureuses d'entre ces fleurs ne dédaignèrent pas d'assommer les plus faibles qui faisaient obstacle à leur fuite. »

Il l'évoque ensuite cette sentimentalité démoniaque :

« Pour revenir à La Croix, ne vous semble-t-il pas, André, que ce genre de blasphème, cette sentimentalité démoniaque appelle une nouvelle catastrophe, comme certaines substances attirent la foudre ? On ne fait

pas joujou avec les formes saintes, et c'est à faire peur de galvauder ainsi le nom de Charité, qui est le Nom même de la Troisième Personne Divine. »

Et il conclut presque comiquement :

« Voilà, cher ami, tout ce que je peux vous dire de cet incendie. Je vous remercie de m'avoir donné ainsi l'occasion de me dégonfler un peu. J'en avais besoin. »

« Attendez-vous, d'ailleurs, et préparez-vous à de bien autres catastrophes auprès desquelles celle du Bazar infâme semblera bénigne. La fin du siècle est proche, et je sais que le monde est menacé comme jamais il ne le fut. Je dois vous l'avoir déjà dit, puisque je le dis à qui veut l'entendre ; mais, en ce moment, je vous le dis avec plus de force et vous prie de vous en souvenir. »

Comme on sait, on a eu nos deux guerres mondiales, et on attend tous impatients la troisième. Lui qui espérait les cosaques et le Saint-Esprit mourut, et on eut à la place les bolchéviques et le feint-esprit. On ne la refera pas, l'humanité occidentale chrétienne. Elle a toujours eu un comportement abominable parce qu'elle a toujours été prêcheuse. On ne la changera pas.

La sentimentalité démoniaque c'est le film Apocalypse now qui me l'a fait comprendre il y a un presque un demi-siècle : « on les bombardait et puis on leur amenait des pansements ».